



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2017

Du bois, de terre et d'eau : patrimoine archéologique, historique et culturel autour de la forêt de Cerisy

Projet collectif de recherche (2017)

Élisabeth Ridel-Granger et Michel Daeffler



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/73975>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Élisabeth Ridel-Granger, Michel Daeffler, « Du bois, de terre et d'eau : patrimoine archéologique, historique et culturel autour de la forêt de Cerisy » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 02 juin 2021, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/73975>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Du bois, de terre et d'eau : patrimoine archéologique, historique et culturel autour de la forêt de Cerisy

Projet collectif de recherche (2017)

Élisabeth Ridel-Granger et Michel Daeffler

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : CNRS

- 1 Depuis 2015, ce PCR se propose d'étudier sur la longue durée les transformations et les aménagements d'un territoire forestier situé autour de la forêt domaniale de Cerisy (Calvados et Manche), couvrant une quarantaine de communes et correspondant aux anciennes forêts médiévales de Bur-le-Roy. L'aménagement de cet espace boisé a généré des activités économiques particulières : potiers, charbonniers, sabotiers, charpentiers de maison et de moulin, forge industrielle, mine de charbon de terre. Il s'est essentiellement organisé au Moyen Âge autour de centres de pouvoir forts tels que l'abbaye de Cerisy, la châtelainie des Bacon du Molay et le manoir de Bur appartenant aux ducs de Normandie, tandis qu'à partir du XIII^e s. émergent des seigneuries secondaires, comme celle de Vaubadon, qui contribuent à structurer le territoire. Aux périodes suivantes, en dehors de l'abbaye de Cerisy, les centres de pouvoir importants déclinent au profit de la seigneurie de Balleroy, qui va radicalement moderniser le territoire. Outre la construction d'une somptueuse demeure, l'aménagement d'un nouveau village au plan d'urbanisme audacieux destiné à mettre en valeur le château, la création d'une forge, les espaces boisés sont bouleversés : les forêts de Bur, entrées dans le domaine royal après 1204 et appelées Bur-le-Roy, perdent une bonne partie de leur surface. Après échange avec le roi, le seigneur de Balleroy, Jean II de Choisy,

acquière les bois du Tronquay et du Vernay qui serviront à alimenter sa forge en combustible. C'est le début d'un siècle de défrichement...

- 2 En 2015 et 2016, les recherches avaient surtout porté sur 3 axes : la gestion des espaces boisés avec la mise à jour d'un ancien parcellaire et d'un bornage en forêt domaniale de Cerisy, les moulins à eau dont un inventaire précis a été réalisé et complété sur le plan en 2017, la construction de nouveaux ponts qui ont contribué à la modernisation du réseau routier, permettant le transport du charbon de la mine de Littry et des bois de la forêt de Cerisy.
- 3 L'année 2017 a plus particulièrement été consacrée à l'étude de quatre ensembles : deux centres de pouvoir qui ont fortement marqué le territoire, les sites castraux des Bacon du Molay et de Bur-le-Roy ; un centre de pouvoir secondaire : le manoir de Quéry des seigneurs de Vaubadon ; un site industriel : la forge des seigneurs de Balleroy. Il n'est pas possible de rendre compte ici de l'intégralité des travaux réalisés au cours de cette année, riche en exploration de nouvelles archives et de prospections de terrain, le choix s'est donc porté sur deux sites, l'un médiéval et l'autre moderne.

Le château des Bacon du Molay

- 4 L'ancien château des seigneurs Bacon du Molay a fait l'objet d'une présentation générale en 2015 et d'une fiche de données pour la carte archéologique en 2016 qui a permis le récolement des sources archivistiques et bibliographiques disponibles sur ce site, alors peu documenté mais bien connu des érudits Paul de Farcy et Arcisse de Caumont, les vestiges étant encore visibles au XIX^e s. La construction d'un lotissement dans les années 1970, non précédée d'opération archéologique, a achevé la destruction des vestiges du château. Les enquêtes menées sur le terrain ont néanmoins permis de mettre au jour les restes d'un pavage médiéval, représenté par un fragment de pavé en céramique ainsi que les vestiges probables d'un mur d'enceinte. Soumis à deux céramologues, Anne Bocquet-Liénard et Éric Broine (Craham), le fragment de pavé, qui représente un château de Castille, est attribuable aux potiers du Molay et peut-être daté entre les XIII^e et XIV^e s. La découverte d'archives municipales sur l'ancienne église du Molay, devenue chapelle au XIX^e s., a permis de mieux comprendre son architecture particulière et son évolution jusqu'à nos jours. Sur le terrain, son examen montre un bâtiment fortement remanié voire totalement reconstruit. La compréhension de son évolution historique et archéologique, repose pour l'essentiel sur les archives. La chapelle primitive des seigneurs du Molay n'est devenue église paroissiale qu'à partir du XIV^e s. Au XIX^e s., tombant en ruine et trop petite pour accueillir tous les paroissiens du Molay, il a été décidé de construire une nouvelle église, au bord de la route d'Isigny : c'est ainsi que l'église Saint-Clair est édifiée en 1865. À partir des vestiges de l'ancienne église du Molay a été rebâtie une chapelle à l'emplacement du chœur dont elle conserve des parties grâce aux réemplois des pierres, arcades des chapelles latérales, pavage, vitraux, etc.
- 5 Parallèlement à cette étude sur l'ancien bâtiment du site castral des Bacon du Molay, une cartographie SIG des espaces autour du château a été réalisée avec la collaboration d'Anne Ropars (SRA de Normandie). Elle repose sur les éléments toponymiques figurant dans le texte de la succession de Jeanne Bacon du Molay, daté de 1316, et sur les données du cadastre napoléonien. Il s'est agi d'identifier et de localiser les bâtiments seigneuriaux (château, moulin), les espaces boisés (le parc à gibier notamment), les

herbages et le village. L'objectif était de référencer géographiquement les éléments architecturaux et archéologiques : la chapelle d'origine telle qu'elle figure sur un plan du XIX^e s. avant sa destruction partielle, les vestiges du mur d'enceinte, le moulin de la Porte, et le fragment de pavé.

Une seigneurie au milieu des bois : les seigneurs de Vaubadon et leurs dépendances

- 6 Selon une perspective micro-historique, une petite commune rurale du Bessin, Vaubadon (Balleroy-sur-Drôme, Calvados), a été plus particulièrement étudiée, permettant de mettre en valeur un patrimoine plus ancien qu'il n'y paraît.
- 7 Au Moyen Âge, sont attestées l'ancienne église paroissiale dédiée à Saint-Germain et la seigneurie de Vaubadon. De l'église de style roman ne subsistent que le chœur et l'abside relevés par Arcisse de Caumont au milieu du XIX^e s. Les deux édifices étaient implantés dans la forêt où, dès le début du XIII^e s., ses seigneurs et habitants entretenaient des liens particuliers avec le pouvoir royal, en bénéficiant de droits et usages dans les forêts de Bur en échange de services.
- 8 Le centre de pouvoir de Vaubadon s'exerçait à la ferme-manoir de Quéry bâtie au XVII^e s., sans doute à l'emplacement d'un manoir plus ancien qui pourrait être médiéval, comme le suggèrent des éléments de contrefort ainsi qu'une archère-canonnière. Il semblerait que les Argouges de Vaubadon aient développé la seigneurie au XVII^e s. en bâtissant le manoir tel qu'on le voit aujourd'hui, une ferme seigneuriale qui portait leur nom, un moulin (qui a dû succéder à un ancien moulin médiéval disparu) et un pont, dit de Sully, véritable ouvrage d'art qui devait constituer un signe ostentatoire de pouvoir. Les archives font actuellement défaut pour repérer d'autres dépendances seigneuriales, en particulier des fermes. Mais elles indiquent qu'au XVII^e s., ce centre de pouvoir secondaire était en étroite relation avec la seigneurie montante des Balleroy (relation d'affaire, liens matrimoniaux, droits particuliers dans les bois du seigneur de Balleroy).
- 9 La seigneurie de Vaubadon se développe incontestablement au XVIII^e s. avec les nouveaux seigneurs de Vaubadon, les Le Tellier, qui vont aussi développer l'économie de la paroisse : une nouvelle demeure seigneuriale ainsi qu'une nouvelle église voient le jour, tandis qu'une dizaine de fermes fait vivre les habitants. Les nombreux herbages plantés en pommiers et la présence de pressoirs dans chaque ferme suggèrent une production cidricole assez importante.
- 10 L'exploitation des données issues de la liste des biens seigneuriaux de 1796, croisées avec celles du cadastre napoléonien de 1830 permettraient de reconstituer le paysage et sa mise en valeur au tournant des XVIII^e et XIX^e s. Elles contribueraient en particulier à affiner la chronologie du couchage en herbe dans cette partie de la Normandie. En complétant cette étude par une archéologie du bâti, nous pourrions ainsi obtenir la photographie d'un petit village normand sous l'Ancien Régime.

Fig. 1 – Fragment de pavé découvert dans le jardin d'un particulier, dont la maison fait partie du lotissement construit dans les années 1970 à l'emplacement du site castral des Bacon du Molay

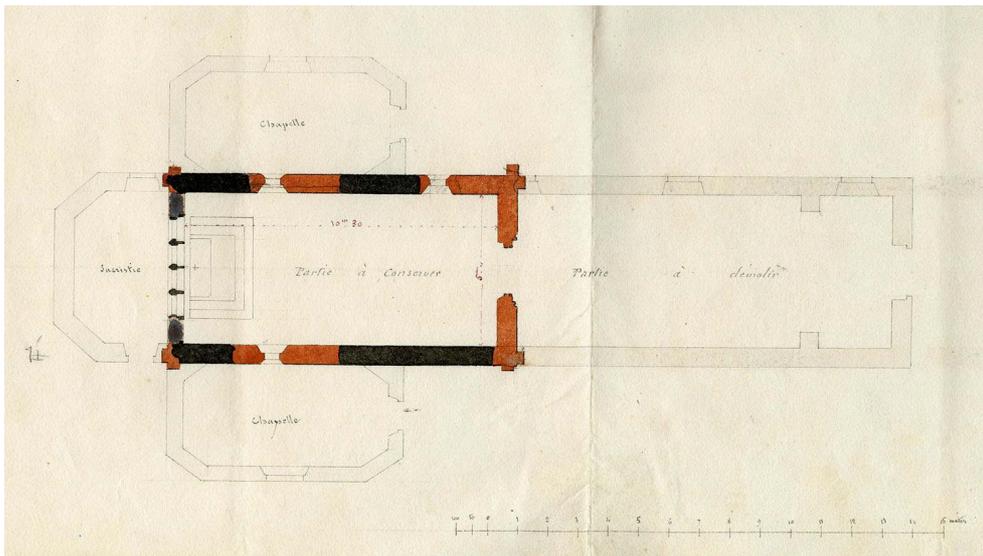


Eric BROINE / CRAHAM / 2017
Cliché n° 171000541

Cliché : É. Ridel-Granger (CNRS).

Cliché : É. Broine.

Fig. 2 – Plan XIX^e de l'ancienne église seigneuriale du château du Molay qui faisait office d'église paroissiale



Archives municipales du Molay-Littry. Cliché : É. Ridel-Granger (CNRS).

Cliché : M. Daeffler (CNRS).

Fig. 3 – Sculpture romane découverte en réemploi dans un appareil de pierre en schiste et provenant sans doute de la vieille église romane de Vaubadon



Datée du ^x^e s. par H. Billat du Service du patrimoine culturel de la Région Normandie. Cliché : É. Ridel-Granger (CNRS).

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crt82DT1JR037>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crts1h2V4fgZ4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtn0A0ZunAFR>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtqI2kNablQH>

Année de l'opération : 2017

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

AUTEURS

ÉLISABETH RIDEL-GRANGER

CNRS - MRSH de Caen (Pôle Rural)

MICHEL DAEFFLER

CNRS - MRSH de Caen (Pôle Rural)